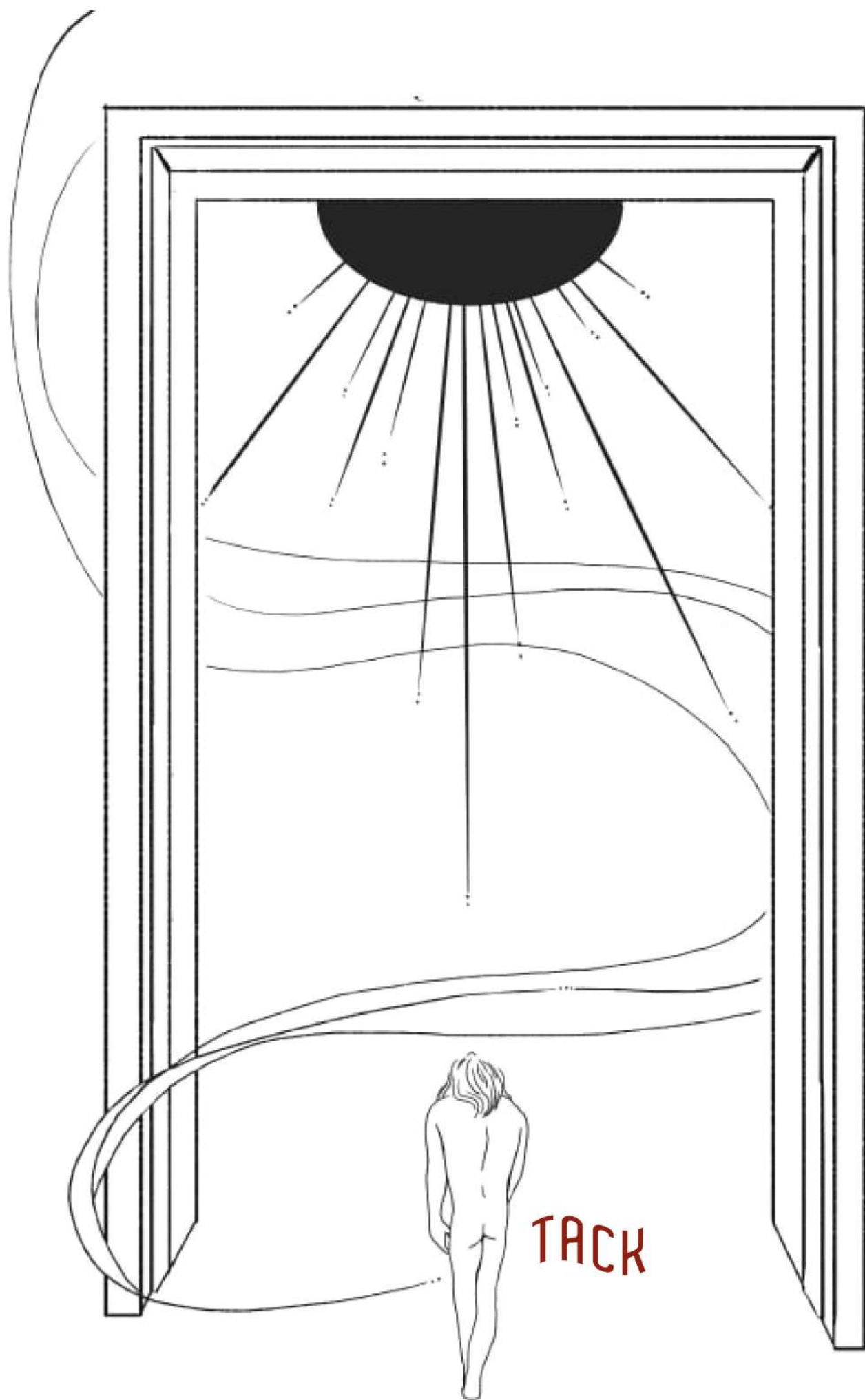




SOMMAIRE

Minimaliste

TACK N°19

COUVERTURE par Coralie.

2.

SOMMAIRE
Remerciements

3.

SAPERE AUDE : L'anarchisme en 10 lignes,
article écrit par Mayli.

INDY SILTY : Antichamber, Perdu dans
l'épuré, article écrit par Bastien Silty.

4.

LE MINIMALISME EN URBANISME : article
écrit par M. H.

ILLUSTRATION par @Sunny_mel

POUR MON FRERE : Poème écrit par Dani.

5.

ARTICLE À PLUSIEURS MAINS : Quand Neil
Armstrong posa le pied sur la lune, il....

ILLUSTRATION par @arche_de_noee

6.

POSTER ILLUSTRE par @Shirleyfll

7.

UNE HISTOIRE DE RIEN: Nouvelle écrite
par Gaël M.

MULTICULTURALISME DE LA RUE : LE
GRAFFITISME écrit par Green.

8.

LA TRAME : Arkham Asylum écrit par Théo
Toussaint.

NOUS REMERCIONS CHALEUREUSEMENT

Celles et ceux qui ont participé à ce numéro ce mois-ci. Dans un premier temps nous saluons nos petites mains présentes tous les mois pour le pliage et la distribution des numéros

Ainsi pour l'illustration de la couverture nous saluons chaleureusement Coralie et la remercions pour son travail de grande qualité. Dans la suite des artistes présents sur ce numéro nous remercions M.H, @Sunny_mel, Dani, @arche_de_noee, @Sirleyfll, Gael M. et Green. Ainsi que Théo, Bastien, Mayli et Noémie pour leur contribution mensuelle

Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux lecteur.rice.s et espérons que vous serez de l'aventure pour un petit bout de temps.

Nous remercions les organismes qui subventionnent ce projet c'est-à-dire le Crous Bordeaux Aquitaine, l'Université Bordeaux Montaigne, la région Nouvelle Aquitaine et la Mairie de Pessac.

Et pour finir un grand merci à Maryvonne pour son aide à la mise en page et l'impression des numéros





Conception philosophique et politique, développée au XIXe siècle, hostile à toute autorité disposant d'un droit de contrainte – comme la police, la famille patriarcale ou l'Etat – mais aussi à toute forme de domination capitalisme ou sexisme. Elle ne prône pas l'absence de lois, mais son élaboration directement par le peuple, par le biais de votes et d'initiatives populaires, avec une application des lois sous son contrôle. Le refus des hiérarchies se retrouve dans ses tendances pour l'anti-impérialisme, l'autogestion ou l'égalité des genres. La société que le mouvement veut mettre en place est fondée sur des valeurs libertaires, où des humains émancipés et égaux s'associent volontairement pour s'organiser par la discussion. Le refus de tout dogmatisme et la nécessité d'atteindre une autonomie des consciences humaines pour exercer ses libertés fait de l'éducation une priorité.

L'indy Silty

Antichamber, perdu dans l'épuré.

Chaque développeur souhaite le plus souvent aller au plus simple, d'optimiser son ludiciel au maximum pour se simplifier la vie. Pour autant, la volonté d'écrire une histoire cohérente, de multiplier les détails et de fournir les plus beaux décors écarte les développeurs-euses d'un jeu vidéo minimaliste.

Mais, quand on décide de prendre le contrepied de tout ça et de présenter un jeu qui est ni beau, ni compréhensible et particulièrement agréable ; c'est qu'on ressemble à Alexander Bruce, créateur du jeu Antichamber. (Steam, 2013) Bruce est un développeur d'origine australienne qui tombe dans le développement de jeux vidéo relativement tôt. Il est présent dans de nombreux festivals pour expliquer son point de vue singulier. Pour ses talents de développeur, il reçoit en 2012 l'award pour la Technical Excellence au festival des jeux indépendants après en avoir reçu plus d'une quinzaine les années précédentes.

Antichamber voit alors le jour fin janvier 2013. Si d'habitude, j'aime bien expliquer l'histoire des jeux, là ça va être complexe puisqu'il n'y en a pas réellement. Le développeur cache dans chacune des sections une petite phrase semi philosophique suivie de petits dessins éducatifs. Mais Alexander Bruce doit bien mettre un message derrière ce monde non euclidien. Un monde qui n'est pas régi par les lois que nous connaissons. Par exemple, passer une porte d'un côté puis de l'autre ne vous ramènera pas forcément au même endroit.

Il semblerait qu'il souhaitait seulement créer de la bouillie avec nos cerveaux, alors soyons plus forts et satisfaisons nous de ne pas comprendre, ni l'incompréhensible, ni le compréhensible.

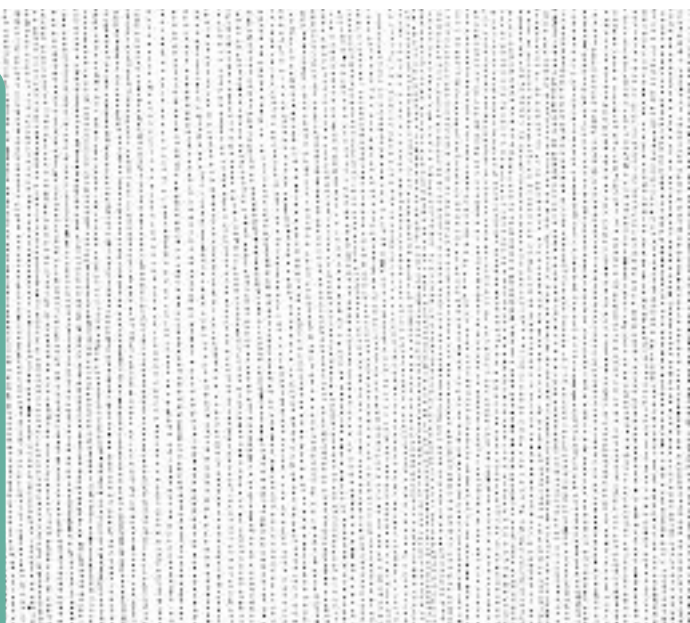
Le Minimalisme en Urbanisme

M. H.

Le minimalisme, c'est être rationnel, économiser les moyens, aller à l'essentiel. Suivant ces idées, le Tate Modern reprend ses codes. Jouant d'abord le rôle de centrale électrique, la bâtisse devient un musée d'art contemporain en 2000. Réhabilitée grâce au concours de Herzog & de Meuron, l'infrastructure garde ses lignes historiques la brique, sa cheminée, son immense salle où ont été troqués les générateurs pour des œuvres d'art. Pourtant, déjà à l'époque, le rehaussement du bâtiment en verre et en béton détonnait du caractère historique du lieu. En 2016, ces mêmes architectes ont travaillé à la construction de la Switch House, une extension du même musée, apportant une avancée courbée, tordue, du bâtiment. On joue avec les formes, les lumières, les matériaux, à tel point que l'on se demande si l'œuvre d'art ne serait pas elle-même le génie architectural du Tate Modern.

Il y a quelque chose de beau, dans le renouveau. Force de se réinventer tout en gardant l'ancien, le minimalisme se contraint par de petites touches qui permettent ce changement. Dans l'urbanisme, aussi, on perçoit ce mouvement qui, depuis les années 90, trouve un certain raffinement dans le déjà bâti.

Bref, le minimalisme, c'est tout à la fois, mais peu en même temps. C'est faire preuve de rigueur sur le nouveau, et retoucher le vécu... Et montrer que ce qui est vieux n'est pas synonyme de fin, mais peut-être le début d'un nouveau cycle.



En t'attendant

Rayon de

Soleil

Astre chantant

Quand nous rencontrerons-nous ?

Tu puises ta force à la source

Qui me donne la mienne.

Tu grandis, innocent, sans savoir

Quelle chance tu as d'être déjà

Tant aimé.

Tu gardes jusqu'à notre rencontre une part de mystère;

Tu es demain, et l'infini. Tu vis parmi nous

Sans jamais avoir effleuré la Terre,

Sans même lui avoir souri.

Et si tu viens au monde

À une époque où les belles choses ne sont

Plus les mêmes,

Tu restes, irrémédiablement,

L'une d'elles.

DANI

QUAND NEIL ARMSTRONG POSA LE PIED SUR LA LUNE, IL....



comprit ce qui clochait. Houston avait un problème. Le détroit avait décidé de faire demi-tour, il ne pourrait plus rentrer tant que les anges n'étaient pas revenu tels des Phoenix. **B. Silty**

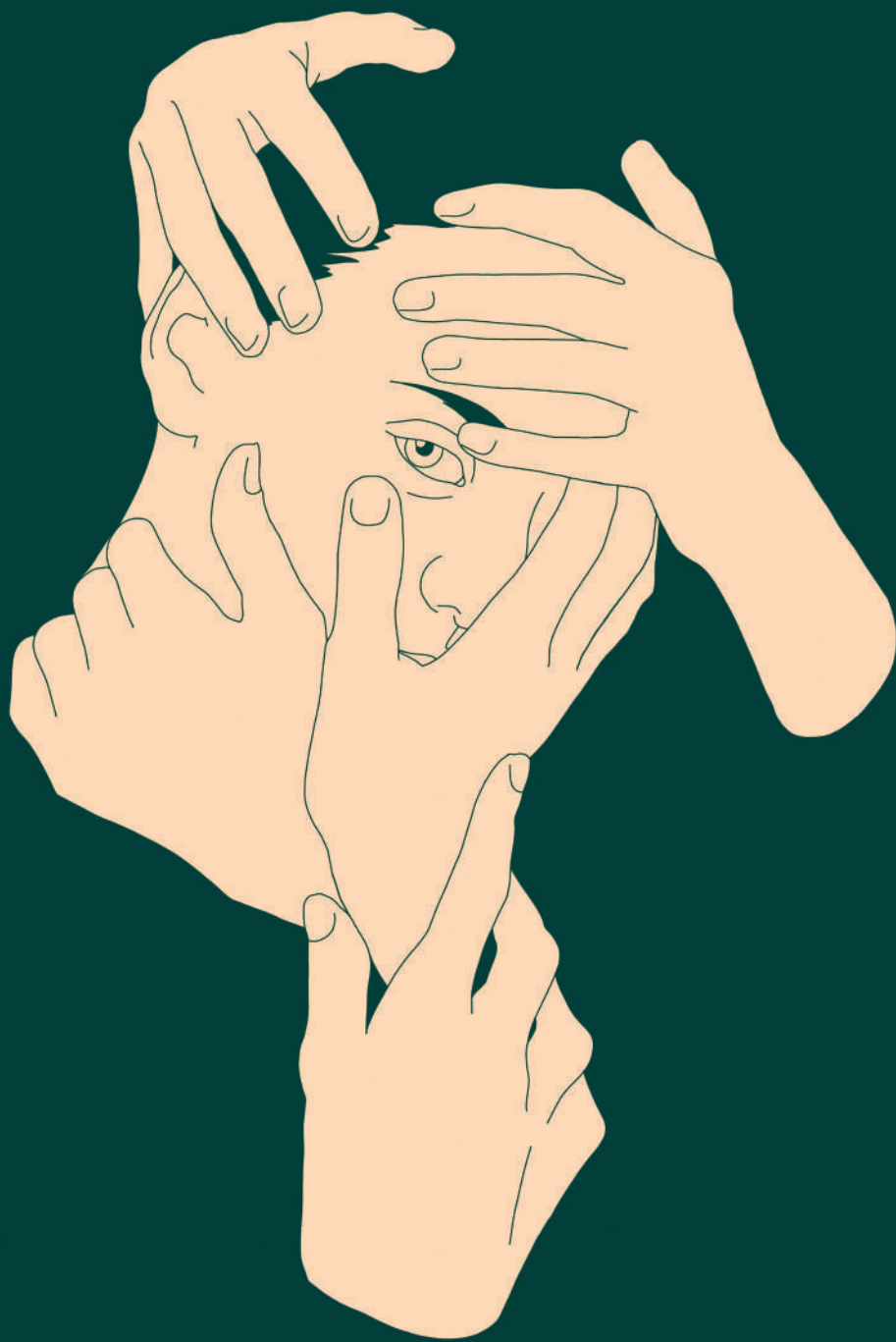
se demanda s' il avait bien éteint la lumière de la salle de bain avant de partir de chez lui. **Théo**

il rapporta cette boule bleue lointaine à sa petite, toute petite existence. Pour une fois, ni ses proches, ni ses collègues ne pouvaient le ramener de sa torpeur. Perdu dans le vide, il comprit enfin que la valeur n'a de valeur que lorsque autrui lui en attribue le mérite. Aujourd'hui, il n'était peut-être rien, mais demain deviendra-t-il sûrement un héros. **M.H.**

se précipita dans une crevasse pour se soulager d'une envie d'uriner de plusieurs années lumières. Les toilettes de la fusée n'évacuaient plus depuis plusieurs jours et l'odeur aurait fait fuir n'importe qui. **Noémie**

fronça les sourcils. Le décor empestait le polystyrène à plein nez. Les réalisateurs lui avaient pourtant affirmé la nécessité d'un tournage plus que réaliste. **Dani**

fit un deuxième pas, puis un troisième, et ainsi de suite. Finalement, la lune n'est pas plus extraordinaire que cette bonne vieille Terre. **Gaël M.**



.....UNE HISTOIRE DE RIEN.....

Ça faisait un moment que les vagues que formaient les échecs, les doutes et les peurs l'avaient submergée. Elle ne se contentait plus que de se maintenir du mieux qu'elle pouvait à la surface de l'Océan de la vie.

Il avait toujours eu une vision unique du monde.

Il adorait s'imaginer des vérités au-delà du champ des possibles. Son univers était composé de poésie et de beauté qui colorait un monde terne. Un ou deux mots, pas plus. C'est ce qui lui a suffi pour être envoûté. Son regard aurait percé la plus impénétrable des armures, tandis que ses yeux auraient bercé le cœur du plus meurtri des Hommes. Elle aimait sa maladresse et son innocence. Il lui apprenait à de nouveau savourer le moindre instant, à apprécier la moindre miette de bonheur. Ils dansaient tous deux dans l'œil du cyclone, ce lieu de calme au beau milieu de l'ouragan qu'est la vie. Le temps faisait son effet, il usait les os et affaiblissait les muscles. Mais eux deux semblaient inébranlables, le sablier glissait sans pour autant réussir à rompre leurs sentiments.

Des années étaient maintenant passées, elles avaient recroquevillé leurs corps, mais leurs âmes s'étaient élevées. Dans les moments durs, ils n'avaient qu'à échanger un regard pour se donner du courage.

Il partit un beau matin.

Elle en rit pendant de longs instants. Lui, qui était si patient, qui prenait toujours son temps pour tout, finit par être plus pressé. Elle les regarda longuement, lui, et son sourire.

Elle finit par le rejoindre, un soir, devant le plus beau des crépuscules. Il l'appelait au loin, au bout de cet horizon rosée par le soleil. Elle regarda l'astre une dernière fois et lui chuchota : « au revoir mon ami, je lui passerai le bonjour de ta part » puis elle s'éteignit à l'instant même où il disparut dans le ciel.

.....GAËL M.

MULTICULTURALISME DE LA RUE : LE GRAFFITISME

Le writing est un événement culturel et social qui est né, par hasard, dans le New York des années 60-70. Il se répand très rapidement de quartier en quartier, en transformant toute la ville en un tableau itinérant sur lequel une génération de jeunes dépeignait toutes les tensions sociales, les frustrations et le désir de visibilité.

Le défi entre les tags et l'aspiration à atteindre chaque fois un meilleur résultat représente le besoin des jeunes d'émerger et d'affirmer leur présence, dans une société dans laquelle ils se sentent invisibles.

Le writing se lie à la fin des années 70 avec le hip-hop, donnant naissance à une culture qui traverse le monde de la musique, de l'art, mais aussi de la danse. Par exemple, avec le breakdance, qui devient la voix d'une classe soumise contre l'indifférence de la classe dominante. L'un des aspects les plus intéressants de ce mouvement est son multiculturalisme : les graffitis n'ont ni quartier ni race. Et dans chaque wagon de ces trains utilisés comme toile par plusieurs artistes, styles et cultures différentes se rencontrent, s'influencent mutuellement et s'unissent dans une lutte pour le droit d'être quelqu'un.

Green —

LA TRAME

AUX FRONTIÈRES DU VOYAGE ONIRIQUE ET DU THRILLER HORRIFIQUE : ARKHAM ASYLUM

"Quand je passerai les portes de l'asile... Quand j'entrerai dans Arkham, et que les portes se refermeront derrière moi... J'ai peur de m'y sentir chez moi..." Cette introduction, initiée par Batman, structure le récit écrit en 1989 par Grant Morrison et mis en images par Dave McKean.

Le Joker et les autres détenus de l'asile d'Arkham lancent une mutinerie et prennent en otage le personnel. Leurs revendications pour libérer les prisonniers sont simples : le chevalier noir doit les rejoindre et s'interner avec eux.

L'histoire décrit en parallèle les fondations de l'asile par le professeur Amadeus Arkham. L'auteur s'amuse à tourmenter le justicier en le confrontant à ses contradictions, en sondant ses limites morales et en questionnant ses idéaux.

La narration s'attache à illustrer les méandres psychiques des différents protagonistes, en osmose avec l'esthétique minimaliste et brute. La caractérisation des personnages par la mise en scène, le jeu typographique et les nombreux styles visuels participe à construire une ambiance oppressante et trouble, comme si le lecteur plongeait lui aussi dans les tréfonds de l'asile.

Aplats abstraits, collages photographiques, illustrations crayonnées, encrées ou peintes à l'acrylique... Les planches offrent des interprétations évocatrices des plus grandes peurs de Batman.

ECRIT PAR THÉO TOUSSAINT